

Gloria de Tour et Taxis

« Je n'ai jamais été punk »

Elle publie un très beau livre dans lequel elle ouvre les portes du palais de Saint-Emmeram, le fief familial. La plus grande maison privée d'Europe. L'occasion de revenir sur l'histoire de son mari et sur le destin incroyable qu'elle a vécu en l'épousant. *Propos recueillis par* **Éric Jansen**



Le 31 mai 1980, la jeune Gloria de Schönburg-Glauchau épouse le prince Johannes de Tour et Taxis. Elle lui donnera trois enfants, Maria Theresia en 1980, Elisabeth en 1982 et Albert en 1983. Durant dix ans, le couple sera le plus déchaîné du gotha et de la jet-set. Aujourd'hui, la princesse vit seule dans le palais de Saint-Emmeram.





Son conte de fées a duré dix ans. Lorsqu'elle épouse S.A.S. le prince de Tour et Taxis en 1980, S.A.III. la comtesse Gloria de Schönburg-Glauchau a 20 ans. Son mari 53, mais il est peut-être le plus déchaîné des deux. À la tête d'une fortune considérable qui s'est démultipliée depuis que ses ancêtres ont fondé le premier système de poste en Europe, il mène une vie fastueuse et en fait profiter très généreusement sa jeune épouse. Rien n'est trop beau pour elle. Robes de haute couture, bijoux et vie mondaine débridée. Gloria plonge avec délice dans le tourbillon. Le couple partage la même excentricité, le même goût pour l'irrévérence. Coiffures extravagantes pour elle, facéties pour lui. Au château de Saint-Emmeram, à Ratisbonne, près de Munich, les fêtes données pour les 60 ans de Johannes, puis pour les 30 ans de Gloria, restent dans toutes les mémoires... Mais en 1990, le prince s'éteint et le rideau tombe. Sa jeune veuve découvre que l'empire familial est très mal géré. La « princesse punk » se métamorphose alors en redoutable femme d'affaires. Mère de trois enfants, dont Albert, désormais chef de famille, elle se fait un devoir de leur laisser un héritage digne de ce nom. Dix ans seront nécessaires pour assainir les comptes. Entre-temps, « la princesse TNT », comme l'avait surnommée le magazine *Vanity Fair*, a rencontré Dieu. Chaque jour, elle va à la messe, et chaque année, elle est à Lourdes. Certains sourient devant cette métamorphose radicale. Elle n'en a cure. À Saint-Emmeram, elle crée un festival de musique et un grand marché de Noël, afin de développer les rentrées d'argent. Aujourd'hui, elle peut regarder ses enfants en face : le château est sauvé, les affaires stabilisées. Le livre qu'elle publie est comme un magnifique témoignage du devoir accompli.



Pourquoi avoir souhaité écrire ce livre ?

Le désir de laisser une trace, un souvenir concret du travail auquel vous avez consacré votre vie ?

J'avais toujours eu envie de faire un livre sur la maison, mais je ne savais pas avec qui. Pendant la Biennale de Venise, j'ai rencontré dans une soirée privée Todd Eberle, et je lui ai dit que je cherchais un bon photographe d'intérieurs. Il m'a alors déclaré : « c'est moi ! » Je l'ai donc invité à venir à Ratisbonne. Deux semaines plus tard, les premières photos étaient faites. Je voulais montrer au lecteur quels efforts demande une telle maison, un héritage culturel de cette taille. L'idée est aussi de faire connaître le château à un plus vaste public, de susciter la curiosité de nouveaux visiteurs.

Est-ce également un geste symbolique pour votre fils Albert auquel vous dédiez ce livre ?

Oui, je suis très reconnaissante à mon fils, car c'est lui qui me fait travailler et maintenir son héritage culturel.

Quel est votre premier souvenir lié à ce château ?

Ma première visite remonte à 1979, quand Johannes m'a invitée à y passer le week-end. Il voulait me pré-

senter son père. Sa mère était déjà malheureusement décédée. Mon futur beau-père a été très gentil avec moi. Il m'a parlé en hongrois car il savait que ma mère est hongroise. Le problème, c'est qu'il avait trois perroquets qui faisaient un bruit infernal ! J'étais fascinée et en même temps un peu intimidée. Je n'avais jamais vu une maison aussi grande et tellement bien tenue. Mais je ne pensais pas alors en devenir la châtelaine car je ne connaissais Johannes que depuis peu de temps.

Quand il vous demande en mariage quelques semaines plus tard, votre mari a 53 ans, vous 20 ans. Avez-vous hésité ? Craigniez-vous d'affronter des critiques ?

Johannes m'a proposé le mariage à peu près six mois après notre rencontre et ne m'a jamais plus quittée. Nous étions inséparables. S'il y a eu des critiques, nous ne les avons pas entendues.

Grâce à votre mari, vous connaissez alors une vie de rêve. Comment se déroulait l'année ?

Nous passions janvier et février au Brésil, entre sa *fazenda* du Mato Grosso et Rio. En mars, nous allions à Saint-Moritz, puis à Ratisbonne, et au mois de mai, à Paris. En juin et juillet, nous nous partageons entre Ratisbonne et la Côte d'azur. Nous faisons aussi des croisières en Méditerranée sur son voilier *Aiglon*. En août, nous rentrions chez nous en Bavière. À l'automne, nous étions entre Londres et New York et en décembre, de retour à la maison pour les chasses.

Votre mari était d'une grande générosité. Grâce à lui, vous devenez une cliente très importante pour la haute couture française. Chez qui alliez-vous ?

Il m'a fait faire mes premières robes chez Dior et Cardin, car il connaissait bien Pierre Cardin ainsi que la princesse Ghislaine de Polignac qui travaillait pour lui. J'ai adoré Pierre Cardin. Plus tard, je suis allée chez Chanel et j'ai rencontré Karl Lagerfeld.

D'où venait la fortune de votre mari ?

On parlait alors de 3 milliards de dollars ?

Non ! Mon mari n'était pas aussi riche que ça, mais il savait bien vivre. Le grand bonheur était de ne pas avoir de soucis.

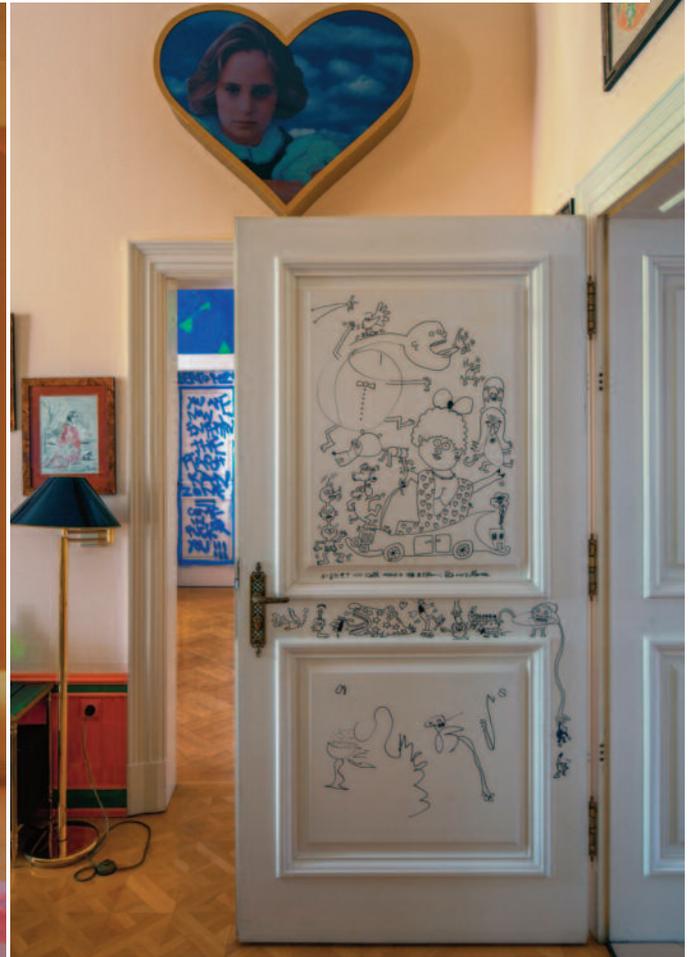
Vous dites toujours que votre mari voulait que vous vous amusiez, mais lui aussi avait le goût de la fête, aimait faire des plaisanteries. Parlez-nous un peu de lui...

Mon Johannes adorait les grandes villes et rencontrer des gens. Il avait un énorme appétit pour la vie, en général. Il aimait visiter les musées, les lieux culturels. C'était une encyclopédie. Il était aussi toujours prêt à faire des bêtises. Par exemple, il était attiré par les moumoutes, il voulait toujours les enlever. C'était très drôle, mais aussi dangereux... Nous avions beaucoup de points communs. La seule différence était notre âge. On aimait les mêmes choses, sauf la musique rock et l'art contemporain que Johannes aimait moins que moi.

Suite page 52



Dans les appartements de la princesse, l'art contemporain règne en maître. Les meubles et les portraits de famille voisinent avec un fauteuil de Gaetano Pesce, une sculpture de Stephan Balkenhol, des œuvres de Jeff Koons. Ce dernier est un ami de Gloria et un habitué des lieux. Comme l'était Keith Haring qui a recouvert les murs et les portes de ses dessins.





Partageant avec leur mère la passion pour la mode et l'art contemporain, les princesses Elisabeth et Maria Theresia posent avec humour dans leurs appartements privés. On reconnaît derrière elles leurs portraits par Pierre et Gilles, Thomas Ruff ou Francesco Clemente.





Dans son étonnante chambre à coucher décorée par Gabhan O'Keeffe, Gloria a accroché une œuvre de George Condo, *Crucifiction*. Une présence qui est loin d'être anecdotique.

En 1986, vous donnez un bal pour les 60 ans du prince. C'est l'événement le plus mondain de l'année. Pouvez-vous nous raconter ?

L'idée était d'organiser un opéra vivant avec les invités. Johannes jouait Don Giovanni et, comme il s'était marié tard, il lui ressemblait ! Au moment où Don Giovanni devait mourir, je suis arrivée sur scène. J'ai chanté *Johnny, wenn Du Geburtstag hast*, une chanson célèbre de Marlene Dietrich. C'est une chanson d'anniversaire. C'était idéal pour interrompre l'opéra au moment sinistre et donner à la soirée une autre direction. Après ma chanson, l'orchestre a attaqué *In the Mood* par Glenn Miller et tout le monde s'est mis à danser.

À cette occasion un journaliste de *Vanity Fair* vous a baptisée « Princesse TNT »...

Étiez-vous flattée ou agacée de ce surnom ?
Très flattée naturellement !

À l'époque, vous conduisez une Harley-Davidson et jouez de la guitare électrique...

Est-ce pour gentiment provoquer le gotha ?

J'avais toujours conduit des motos avec passion. J'ai finalement pu réaliser un rêve quand j'ai acheté ma première Harley. La musique aussi a toujours été une passion. Quand j'étais à l'école, j'avais un petit orchestre de rock. La guitare électrique était donc tout à fait normale pour moi et n'avait rien de provoquant. Mais les personnes plus âgées trouvaient ça exagéré.

« On peut accepter ses responsabilités
ou leur tourner le dos.
Moi, j'ai choisi mon chemin. »

Grâce à Johannes, vous commencez aussi à collectionner l'art contemporain.

Quel a été votre premier achat ?

Une œuvre de Keith Haring qu'on avait rencontré grâce à Andy Warhol. Mon mari était ami avec Andy, même s'il n'appréciait pas trop son art. Il m'a laissée collectionner seulement pour me faire plaisir. J'ai également connu Jean-Michel Basquiat grâce à Andy Warhol.

Andy Warhol et Keith Haring sont ensuite venus à Ratisbonne ?

Oui, Keith adorait jouer avec les enfants et dessiner sur les murs... Ses dessins sont d'ailleurs toujours là.

En 1989, il peint les cinq cents assiettes de votre fête d'anniversaire pour vos 30 ans...

Je lui avais demandé de me dessiner une assiette que je pourrais donner à chaque invité, comme souvenir. Quant à l'invitation, c'était un disque avec un texte chanté par moi.

Vous rencontrez également Jeff Koons dans ces années-là ?

Oui, Jeff Koons est devenu un grand ami. Il vient régulièrement à la maison. Il m'a soutenue dans mes premières expériences de peintre. J'ai déjà fait les portraits de toute sa famille. Il a sept enfants.

La fête s'arrête brutalement quand votre mari tombe malade. Comment réagissez-vous ?

J'étais très seule et triste. Mais heureusement, j'avais les enfants, qui étaient encore jeunes, et le travail m'a aidée à ne pas être trop déprimée.

À la mort de votre mari en 1990, les frais de succession sont énormes et vous découvrez que l'empire Tour et Taxis est très mal géré. Avez-vous eu peur, pour la première fois ?

Non ! Je n'ai jamais eu peur car ma foi m'a toujours donné du courage. Il a fallu sacrifier beaucoup de choses qui nous étaient très chères. Je pense au diadème de l'impératrice Eugénie que j'avais porté lors de mon mariage... Aujourd'hui, il est au Louvre. Ce n'est pas facile de se séparer de meubles, d'objets d'art qui étaient dans la famille.

Vous dites alors trouver votre force dans la prière. Beaucoup doutent de votre sincérité. Ils ne peuvent pas croire que « la princesse punk » est cette nouvelle femme. En avez-vous souffert ?

Pourquoi une femme qui aime la mode et a un look différent ne pourrait pas être une catholique pratiquante ? Je ne vois pas de contradiction ! La foi catholique est une foi ouverte à la vie et la gaieté. Ce n'est ni le calvinisme ni le puritanisme !

Avez-vous connu des moments de découragement ?

Oui, bien sûr, mais comme je vous le dis, ma foi catholique m'a aidée dans les moments les plus difficiles. Je savais toujours pourquoi je faisais ce que je faisais. En outre, j'aime bien l'idée d'avoir des devoirs et je suis contente de pouvoir inventer des projets pour faire connaître encore mieux Saint-Emmeram. Je suis très fière du succès du festival en été et du marché de Noël... La prochaine actualité est l'ouverture du café du musée. Le château est un grand bébé qui a besoin de beaucoup d'attention.

Espérez-vous que vos enfants prennent le relais ?

Quel regard portent-ils sur ce château ? Sur votre destin ?

L'important est que chacun trouve déjà sa voie. Je ne sais pas ce que

mes enfants pensent. Pour l'instant, ils ont leur vie et leurs passions à eux. Mais je sais qu'ils aiment et admirent ce qui se passe à la maison, et je suis sûre que le travail au château pourra aussi fasciner la prochaine génération. Je suppose que nous partageons les mêmes valeurs chrétiennes – enfin j'espère ! – et nous aimons faire du sport. Maria Theresia monte à cheval et adore le ski nautique, comme moi ! Elisabeth monte aussi très bien et adore la chasse à courre. Albert est passionné de courses automobiles.

Dans le livre, on voit que vous n'hésitez pas à mettre de l'art contemporain au milieu de décors historiques. Vous n'avez pas envie, parfois, d'une maison blanche et contemporaine ?

J'ai des amis avec des maisons blanches et contemporaines, comme vous dites, mais elles ne sont pas vraiment agréables à vivre, il manque la chaleur.

Comment vous imaginez-vous dans le futur ?

En grand-mère punk ?

Je n'ai jamais été punk ! J'avais des coiffures qui étaient inspirées du mouvement punk, mais ma génération était plutôt rock ! Grand-mère, c'est aussi une belle vocation. Je suis prête à encore beaucoup de challenges. ●

Lire House of Thurn und Taxis, éditions Skira-Rizzoli, 240 pages.

La princesse Gloria de Tour et Taxis signera son livre

à la librairie Galignani, 224, rue de Rivoli, 75001 Paris, lundi 25 janvier, à partir de 19 heures.

(inscription obligatoire : gloria@galignani.com)



Né le 24 juin 1983, Albert a 7 ans lorsque meurt son père. Il est le douzième prince de Tour et Taxis. Passionné de courses automobiles, il a étudié l'économie et la théologie à l'université d'Édimbourg. Il est actuellement en train de terminer sa thèse pour son doctorat en philosophie.